

RENCONTRE Jérôme Aké Béda, le sommelier de l'Auberge de l'Onde, à Saint-Saphorin, est un autodidacte surdoué, doté d'un palais rare. Le récitant de la Fête des vigneronns est honoré par son canton d'adoption.

Un poète du chasselas distingué par le Mérite cantonal vaudois

Il arrive sur les chapeaux de roue de sa berline sponsorisée par une marque allemande, arborant le slogan «Chasselas, what else?». C'est qu'il est une star dans son domaine, au même titre que certains chefs étoilés, entrepreneurs et autres créateurs d'exception, et vient de se voir distinguer à ce titre par le Mérite cantonal, manière de Légion d'honneur vaudoise. Il a très peu dormi, au lendemain d'une soirée consacrée à de grands domaines bordelais, faisant à l'évidence partie des privilégiés qui se contentent de rares heures de sommeil. Mais arrive néanmoins fringant à notre rendez-vous, carrure balèze trahissant un passé de nageur et ceinture noire de karaté, Noir sapé de noir... Chantre improbable du chasselas né en terre ivoirienne, Jérôme Aké Béda nous reçoit à l'Auberge de l'Onde, à Saint-Saphorin, où il officie comme sommelier et créateur d'événements depuis 2006. Dans ce lieu mythique pour les Vaudois, murs épais habités par toutes ces pré-



Le chasselas tient tête aux plus grands vins du monde.

sences issues du spectacle et de l'écriture, troubadours et buveurs, il est chez lui. Biberonné au jus d'ananas plutôt qu'au gamay, Jérôme est désormais aussi Vaudois qu'on peut l'être, la faconde en plus et une authentique passion pour son cépage vedette. Oui, le chasselas, qu'il a contribué à faire redécouvrir et à porter aux nues alors qu'a priori peu de chose l'y prédisposait. Une étrangeté. Un palais absolu, un gosier d'or, comme on lui dit parfois. Et une capacité de travail hors normes, qui l'a fait se former et se remettre en question tout au long de son demi-siècle de vie.

D'Abidjan à Saint-Saphorin

Enfant issu d'une classe moyenne alors florissante, Jérôme Aké Béda fréquente l'école des missionnaires catholiques français d'Akroaba, sous-préfecture de Bonoua et département de Grand-Bassam, à l'est d'Abidjan. Il se souvient avoir travaillé dans les plantations de café, de cacao ou les champs d'ananas pendant ses vacances scolaires. «Je regardais aussi des séries du style *La croisière s'amuse* et j'étais fasciné par l'image des chefs et des serveurs, les uniformes et le nœud pap', le luxe et les voyages. Mes rêves d'enfant ont été peuplés par ces séries et je me suis inscrit sitôt que j'ai pu au Concours d'entrée de l'École hôtelière d'Abidjan.» La première école professionnelle, issue d'un partenariat franco-canado-africain, est créée dans les années 1970 par le président Houphouët-Boigny. La suite de son parcours professionnel sera faite de travail, d'abnégation: «J'ai rempli les pages blanches en écoutant, avec beaucoup de patience et de respect.» Sa première expérience de la Suisse – hormis une fondue au Chalet suisse d'Abidjan – a pour décor l'Auberge de l'Onde, à la fin des années 1980. Signe du destin. Un repas avec un ancien prof qui lui met le pied à l'étrier et l'aide à entrer à l'École hôtelière de Glion (VD) pour compléter sa formation et décrocher un permis de travail. Cours de cafetier en 1994, brevet fédéral de chef en restauration en 1997, avant de passer notamment chez Denis Martin, à Vevey, puis au Mirador, où il insiste pour faire la maîtrise fédérale de maître d'hôtel.



© ERIC BERNIER

Il est alors question que le Mirador organise le Concours Ruinart. Petit hic, le sommelier vient de partir et Jérôme, qui est pressenti, n'y connaît rien ou à peu près...

Initiation au goût avec du yogourt

«J'avais assisté au précédent concours, presque par hasard, et j'avais été subjugué par la théâtralité de ces types en train de sabrer le champagne. J'avais repéré tout de suite Paolo Basso, futur meilleur sommelier du monde et mon mentor, avec ses petites lunettes rondes – j'étais ébloui. Je n'avais aucune base, je n'avais jamais goûté une reine-claude, je n'avais aucune mémoire olfactive, je me suis mis à acheter des multipacks de yogourts pour apprendre la rhubarbe, la myrtille... J'ai lu tout ce que je trouvais, regardé toutes les vidéos des concours, je me suis fait aider par Myriam Broggi, j'ai travaillé d'arrache-pied. Au départ, je savais juste dire si c'était bon ou pas, j'ai dû tout acquérir, moi le petit Africain sorti de nulle part, apprendre le langage et l'univers du vin...» Après le champagne, Jérôme découvre le côté unique, la singularité du chasselas: «J'ai voulu la mettre en avant. J'ai été un des premiers à dire, c'est vrai, que le chasselas tient

SON UNIVERS

UN LIVRE

«**Les 99 chasselas à boire avant de mourir**

«Pardon pour l'autopub, mais je lis essentiellement sur les vins, donc ce serait ce livre coécrit avec Pierre-Emmanuel Buss.»

UNE MUSIQUE

Queen

«Freddie Mercury et tout Queen, particulièrement «*Bohemian Rhapsody*», qui a la capacité de me faire bouger et de m'émouvoir à la fois.»

UN PLAT

Un poulet fermier ou une pintade

«Simplement rôtis au four.»

tête aux plus grands vins du monde. J'ai commencé à organiser des soirées, à inviter les meilleurs producteurs, réfléchi à un premier livre.» Il y en aura trois, il y aura aussi la Fête des vigneronns... Et de multiples distinctions: Meilleur sommelier romand 2003 et 2005 du Trophée Ruinart, commandeur de l'Ordre des Vins vaudois, chevalier Tastevin de Bourgogne, Compagnon de la Confrérie du Guillon, chevalier de l'Ordre des Coteaux de Champagne, Sommelier suisse 2015 du Gault & Millau, et on en passe...

«Daniele Finzi Pasca venait à l'auberge pour écrire ses textes le soir, incognito, on est devenu amis, l'Onde est devenue son stamm. Il a été le premier à me dire: «Je te vois sur une scène.» Les vingt représentations ont été intenses pour Jérôme et les deux autres «docteurs», ces récitants évoquant la commedia dell'arte, redingote blanche et chapeaux excentriques pour annoncer le tableau suivant. «J'ai tout aimé, de la folie des spectacles aux soirées qui se poursuivent dans les caveaux, avec des centaines de personnes qui vous félicitent. On a très peu dormi, c'était formidable...»

VÉRONIQUE ZBINDEN ■